

RÉSUMÉ

Catherine PASCAL

Laboratoire de rattachement : MICA (Médiation, Information, Communication, Art)
UR 4426 / Axe ICIN : Information, Connaissance et Innovation Numérique

Des cultures aux transcultures numériques.

Approches herméneutiques en formation par et avec le numérique.

Pour une poïétique de l'ambiguïté et de la responsabilité.

Garant : Vincent LIQUÈTE, Professeur des Universités, Université de Bordeaux

De l'information à la connaissance : des stratégies d'acteurs aux cultures complexes et hybrides, la virtualité questionnée

Mondialisation vs territorialité et corporéité vs virtualité

Transcultures et Littératies Multimodales en formation tourisme, patrimoine, commerce international et Langues Affaires Interculturalités, UFR Langues et civilisations, Dép. LEA

Chercheure MICA / Axe ICIN / UR 4426

*Chercheure associée D2IA, Dynamiques, interactions et interculturalité en Asie,
UMRU 24140*

- Cultures et pratiques numériques
- Littératies médiatiques multimodales et formation
- Nouvelles formes de sociabilités en savoirs et connaissances
- Anthropologie de la communication et des techniques
- Processus d'innovation sociale en médiatisations et médiations
- Co-création de territoires numériques et concrets.
- Stratégies et positionnement d'acteurs : usages et appropriations des concepteurs, utilisateurs, prescripteurs dans les processus d'innovations technologiques
- Approche critique et transversale sur dispositifs et systèmes d'intelligence artificielle
- Mutations des systèmes
- Réflexions critiques sur les approches déterministes

La candidature pour l'habilitation à diriger des recherches est composée de 3 volumes :

- ◇ **Curriculum Vitae analytique**
- ◇ **Recueil de recherches et d'articles : 1998-2022**
- ◇ **Parcours de recherche : 1998-2022.**

L'axe central de la recherche porte sur le processus de changement perceptible en information et communication et plus particulièrement sur l'information et la connaissance. Les scénarii prescrits et/ou construits, plus particulièrement les phénomènes observés en formation et en numérique, sont révélés grâce aux concepts systémiques, socio-constructivistes, interactionnistes et humanistes. Ces phénomènes mettent en jeu des contenus, des humains, des corps, des constructions artificielles, des objets techniques, des cultures, des identités, des processus et des environnements ou contextes spécifiques. J'investis ainsi : épistémologie, théorie et terrains (recherche-action et recherche-crédation) par une approche critique sur les savoirs et les cultures (représentation et interprétation des « savoirs situés », (Haraway, 2007).

Je m'interroge sur la représentation de l'innovation perçue comme une pensée globale de changement qui envisagerait tout système comme un objet total soumis de façon uniforme à des principes préétablis et déterministes, ceci sans prendre en considération les origines, les vécus, les histoires, les cultures de chaque système d'organisation (acteurs distincts et multiples compris) et sans prendre en considération le caché, le mystique, le déni, la marge et l'immanence, (Saussure, Hjelmslev, Greimas, Wittgenstein, Fontanille).

A partir de cela, il s'agirait d'investir les formes symboliques que Cassirer décrit comme une manifestation du symbolique en présentant un double mouvement : d'une part un mouvement d'expansion inductif et généralisable et d'autre part un mouvement tourné vers l'extérieur, avec une intention de sens autre, ne visant pas la généralité mais le lien avec d'autres formes.

Cette problématique me semble fondamentale pour le domaine de la formation (langues et langages inclus) et pour la science en général (réflexion sur la science ouverte comprise). Un

humanisme renouvelé pourrait en être le socle, humanisme basé sur des interactions créatives entre l'être et son environnement.

Comment concevoir, à l'ère de l'intelligence artificielle, une transmission en sciences, humanités et cultures qui permettrait aussi d'intégrer une approche autre de la vie organique, humaine en permettant la rencontre académique et créative entre sciences et culture, (Caune J., préface Meirieu P, 2015, *Pour des humanités contemporaines.*)

Poser une approche réflexive entre biopouvoir, biopolitique et biosocial, ceci à partir de Foucault et Agamben me semble primordial.

La thèse, en 2002, suggérait une « rationalité créative renouvelée par les acteurs ». Cette créativité ou inventivité se confirme par l'usage des nouveaux médias tels les blogs, les médias blogs, les forums et autres interfaces du net et révèle aussi les limites représentatives d'une telle expression (Jeanneret).

Les articles écrits, depuis 1998, explorent cette performativité stimulée par le Web, les microbloggings, les jeux virtuels, les services numériques diversifiés, les littératies médiatiques et multimodales, (Lacelle N., Lebrun M, 2014), tout en soulignant les confrontations entre représentations et expressions. Cette réactivité, exige désormais encore plus de proaction sous formes d'authentification, d'expertise, de responsabilités économiques et juridiques par des formes et des modèles contradictoires et/ou hybrides.

D'où la nécessité d'investir en recherche, en terrains et en épistémiques interdisciplinaires voire transdisciplinaires sur les cultures informationnelles et les littératies multimodales.

Un éclairage par approches systémiques, interactionnistes, humanistes et transculturelles paraît déterminant.

De fait, la virtualité transforme les concepts de temps, de lieu, de territoire et de vie aussi.

Pour l'avenir proche, le questionnement sur la corporéité et sur notre humanité m'interroge fortement car le numérique favorise un processus double et contradictoire : l'effacement de la dimension corporelle physique et conjointement la création d'une subjectivité par la mise en texte ou en image de soi pour soi et pour les personnes de la communauté choisie.

Il s'agit non seulement d'une "construction textuelle de la subjectivité" mais aussi d'une mise en image du corps dans sa dimension virtuelle.

Le corps virtuel devient signe et symbole. Il est langage de revendication d'une façon complémentaire au corps organique. Ce phénomène indique une rupture avec l'idée cartésienne du corps comme réalité placée dans un espace défini.

Tout au long de ce parcours, mon travail a porté sur l'information, la communication et la connaissance, ceci afin de poser un regard épistémologique, critique et évolutif sur les liens de l'humain et de l'objet technique (Miège, Simondon, Luhmann, Stiegler).

Je poursuis cette réflexion, aujourd'hui en approfondissant et en retravaillant médiations, médiatisations en transcultures par une approche herméneutique ouvrant sur de la méta poïétique en formation par et avec le numérique (Ricoeur, Gadamer ; Cassirer, Lassègue).

Cet effort de distinction me semble utile et éthique tant cet « objet scientifique » se révèle complexe et intense au XXI^e siècle : les processus interprétatifs de tout contenu sont devenus fondamentaux pour poser une approche démocratique et réflexive.